

# JULIETTE DE MAEYER, ALEKSANDRA KAMINSKA & GHISLAIN THIBAUT

---

## HISTOIRES MATÉRIELLES DU PAPIER

ISSN 3043-095X

ISBN 978-3-906817-16-3

DOI: 10.13098/infoclio.ch-lb-0012

Date de publication: 2024

Le papier, vieil ami séculaire, nous accompagne, sous les formes les plus diverses, dans chaque geste de l'existence quotidienne, dans les occasions les plus graves et les plus futiles de la vie privée ou publique, dans les plaisirs du corps comme dans ceux de l'esprit, devant les représentants de l'autorité comme dans les fêtes sans lendemain : il est l'éphémère et la permanence, le sens et l'insignifiance, le précieux et le jetable, la mémoire et l'oubli.  
— Pierre-Marc de Biasi<sup>1</sup>

Dans la chanson « Les p'tits papiers » (1965), écrite et composée par Serge Gainsbourg, la chanteuse Régine égrène une ritournelle où s'alignent toutes sortes de papiers : papier chiffon, papier buvard, papier de riz, papier d'Arménie, papier maïs, papier velours, papier tue-mouche, papier d'argent, papier-monnaie, papier collant, papier carbone, papier machine, papier musique, papier dessin, papier doré. Mieux encore, ces papiers font toutes sortes de choses : ils consolent, parlent, réchauffent, brûlent... Dans cette sarabande de papier, la folie côtoie la mort, l'argent et l'amour. Mais Régine et Gainsbourg ne se laissent pas impressionner, et la chanson termine avec une désinvolture implacable : « Papier à fleurs / Ou l'on s'en fout ».

Un rapide coup d'œil dans un dictionnaire<sup>2</sup> laisse vite apercevoir que la liste de la chanson pourrait s'étirer encore et encore : les familiers papier journal, papier crépon, papier essuie-tout, papier kraft, papier bible, papier de soie côtoient les moins usités (ou plus désuets) papier autovireur, papier pelure, papier tontisse, papier tellière, et papier au ferroproussié. On y croise même quelques imposteurs comme le papier d'aluminium ou le papier à bulles qui est, en fait, du plastique. Au passage, on ne manquera pas d'être émerveillé par la richesse des locutions qui incluent le mot « papier » : on peut être dans les petits papiers de quelqu'un, démasquer des tigres de papier, coucher des idées sur le papier, vivre une situation réglée comme du papier à musique, fabriquer de faux papiers, avoir une mine de

papier mâché. Aux « p'tits papiers » de Gainsbourg et de Régine font écho des livres à l'édition « grand papier ».

Ce qui frappe, dans cet amoncellement, c'est *l'amplitude* du papier : il est à la fois à l'échelle de nos mains, tout petit et anodin, comme les feuilles de papier que nous manipulons quotidiennement (papier d'imprimante, Post-it, liste de courses, page d'un livre, ticket de métro, boîtes d'emballage déposées au pas de nos portes), mais également à une échelle immense, traversant les siècles et les cultures, dépositaire de la connaissance, de l'histoire, de la mémoire, de valeur monétaire, indice de l'administration, de la bureaucratie, de nos identités. On peut donc osciller sans cesse entre la désinvolture des petits papiers, et le constat que, même s'il se présente sous nos doigts comme quelque chose de fragile, pliable, facile à déchirer, le papier est l'une des infrastructures de l'humanité.

Malgré son omniprésence, le papier est aussi l'une des technologies contemporaines les plus invisibles et souvent sous-estimées. Si au cours du siècle dernier, beaucoup ont appelé de leurs vœux le « bureau sans papier », ils n'ont pas encore été pleinement exaucés. Nos environnements de travail sont devenus, tout au plus, des hybrides de numérique et d'analogique. Chaque fois que nous utilisons une carte bancaire pour effectuer un paiement, il reste la relique d'une relation contractuelle pendant longtemps articulée au papier monnaie. Pour chaque article vantant les mérites de la lecture sur écran, un lecteur s'accroche avec bonheur à son magazine de niche élégamment imprimé. Et si nous avons numérisé nos déclarations d'impôts, nos journaux et nos diplômes, nous vivons encore au milieu des logiques et des techniques du papier, et tout autour de nous peut nous rappeler comment le papier a façonné et transformé les sociétés modernes – il n'y a qu'à voir, par exemple, à quel point la forme et la logique des documents papier façonnent encore leurs versions numériques<sup>3</sup>. Pourtant, parce qu'il s'agit d'une « vieille » technologie, le papier est devenu largement absent dans les discours futuristes des enthousiastes des médias numériques qui y voient, tout au mieux, un problème matériel en passe d'être réglé par la numérisation.

Plusieurs formes, pratiques et systèmes de gestion de l'information contemporains sont, quand on y regarde bien, héritiers de siècles de développement du papier. Un plongeon historique est donc essentiel pour bien comprendre notre attachement au papier, et ses applications qui dominent encore nos imaginaires – il n'y a qu'à penser au fait que nos ordinateurs utilisent encore la métaphore de la corbeille à papier. Il est impossible de dater de façon exacte l'invention du papier : les premiers spécimens, découverts en Asie centrale, remontent au moins au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et le récit qu'on fait habituellement de l'histoire du papier avance qu'il a été inventé en Chine par Tsai-Lun en 105. Nous savons cependant que son usage s'est répandu au IV<sup>e</sup> siècle, également en Chine. Il s'est ensuite déplacé vers l'ouest, au Proche-Orient (probablement en empruntant la route de la soie), où il

s'est imposé au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Dans cette migration, comme dans celles qui suivront, les matériaux utilisés pour fabriquer le papier ont varié en fonction de l'environnement local et des ressources disponibles. Alors qu'en Chine, on fabriquait du papier à partir d'écorce de mûrier, de chanvre ou de bambou, dans la péninsule arabique, où le sol est aride, on utilisait plutôt des chiffons de lin ou de chanvre. Le papier s'est ensuite répandu plus à l'ouest et au nord de l'Europe, en commençant par l'Espagne et l'Italie au XI<sup>e</sup> siècle, et est devenu si courant que l'Europe du début de la période moderne a pu être décrite comme « une culture du papier »<sup>5</sup>.

C'est en reconnaissant le caractère souvent fugace de notre attention aux différents papiers qui forment la trame de nos expériences quotidiennes, les strates de la société moderne et plus généralement l'expérience humaine que notre anthologie propose de s'interroger, dans une perspective historique, sur les manifestations matérielles du papier. En faisant passer notre mode d'attention de ce qui se trouve sur le papier — *images, textes* — vers le papier lui-même — *couleur, texture, grain, volume, flexibilité, porosité, format, dimensions, épaisseur* —, les textes de cette anthologie permettent d'en rendre visible la présence dans le monde et son rôle dans le maintien de relations diverses. Avec ses procédés de fabrication, ses usages et ses significations constamment renouvelés, ce sont de nouveaux mondes qu'a créés le papier au contact des sociétés qui se le sont approprié. L'ambition de cette anthologie est de mettre à disposition une liste de textes et de ressources réunis par le fil conducteur des histoires matérielles du papier.

### Penser les matérialités du papier

La proposition de notre anthologie s'inscrit dans un moment particulier des sciences humaines et sociales, et en particulier dans un changement paradigmatique que le philosophe des médias John Durham Peters nomme le passage du structuralisme à l'infrastructuralisme. S'éloignant de l'analyse des systèmes de signes et significations, qui était le motif du structuralisme, Peters suggère l'infrastructuralisme comme une « doctrine des environnements et des petites différences, des portes étroites et du chas des aiguilles, des choses méconnues qui se logent sous nos mondes »<sup>6</sup>.

Le concept d'infrastructuralisme fait écho à ce qu'on nomme le « tournant matériel », c'est-à-dire une convergence d'approches autour de la question des matérialités, qui a traversé différentes disciplines. Un certain nombre d'approches théoriques telles que le matérialisme critique, le nouveau matérialisme ou « l'ontologie orientée-objet » se sont déployées dans un espace de réflexion interdisciplinaire<sup>7</sup>. Dans les études médiatiques, par exemple, plusieurs traditions ont proposé des outils conceptuels pour l'analyse des formes et des supports matériels des médias, mettant entre parenthèses l'interprétation du contenu. Les traditions

académiques bien établies de la théorie canadienne des médias<sup>8</sup> et les théories médiatiques allemandes<sup>9</sup> soutiennent que les matérialités de la communication font partie intégrante de notre expérience des médias et offrent de nouvelles possibilités afin de penser l'expérience humaine (et son interaction avec les non-humains). Ces approches théoriques sont considérées comme précurseurs de divers paradigmes de recherche qui s'intéressent aux objets et aux choses, notamment les études des médias logistiques, les études critiques des infrastructures, la philosophie des médias élémentaires, les études médiatiques environnementales et les leçons de choses<sup>10</sup>. De la même façon, on a aussi vu dans des disciplines variées telles que la géographie, l'histoire, les sciences de l'information, l'archivistique, les études cinématographiques, l'anthropologie, la littérature et les arts, les études de la science et des technologies ou encore le design, un intérêt croissant pour la recherche sur les objets et leur rôle dans la production de connaissances. Le tournant matériel a refaçonné à bien des égards certaines théories, des programmes de recherche, voire des champs disciplinaires entiers.

Le tournant matériel a également eu des échos dans des travaux récents de chercheur·euses, d'auteur·ices, d'archivistes ou d'artistes qui abordent le papier de différentes manières. Parmi ceux-ci, notons par exemple que le papier est saisi en tant que substrat, symbole et environnement dans les études en littérature, en philosophie et en arts<sup>11</sup> ; en tant que produit des industries des pâtes et papiers tel qu'abordé dans des récits documentaires<sup>12</sup> ou dans des histoires des industries papetières<sup>13</sup> ; comme support de pratiques informationnelles et documentaires<sup>14</sup> ; comme surface et médium par les historien·nes de l'art<sup>15</sup> ; comme trace écrite par les approches d'études légales<sup>16</sup> ; comme indice de gouvernamentalité par certains travaux anthropologiques<sup>17</sup> ; comme manifeste du travail généré<sup>18</sup>. Malgré leur relative hétérogénéité, ces travaux nous permettent de constater, en filigrane, à quel point le papier remplit des fonctions sociales, politiques, économiques, culturelles et épistémologiques.

En plus de ces développements récents liés au tournant matériel des sciences humaines et sociales, plusieurs disciplines, telles que l'histoire du livre, l'archivistique et la bibliographie<sup>19</sup> ont depuis longtemps bâti des outils et des connaissances à propos du papier et de ses matérialités. Les bibliographes, par exemple, ont accumulé une expertise pour dater et situer le papier, notamment à travers l'étude et l'inventaire des filigranes et autres outils de la codicologie. Des associations académiques à travers le monde et plusieurs groupes de recherche se sont organisés autour du papier, notamment l'International Association of Paper Historians (IPH), l'Association française pour l'Histoire et l'Étude du Papier et des Papeteries (AFHEPP) et la British Association of Paper Historians (BAPH)<sup>20</sup>, pour n'en nommer que quelques-unes. De nombreuses revues académiques et numéros thématiques ont également permis d'apporter un éclairage sur la longue et riche histoire du papier, tandis que plusieurs

bibliographies fournissent un aperçu transdisciplinaire de la recherche sur le papier.<sup>21</sup> Le grand public peut quant à lui se familiariser avec l'histoire du papier à travers différentes expositions présentées dans des musées, archives ou collections privées, lesquelles donnent accès à des récits locaux sur l'industrie papetière, sur les arts du papier, ou sur les instruments, les matériaux et les techniques de fabrication du papier.

Nous ne sommes donc pas les seul-es à reconnaître le dynamisme de la recherche sur le papier en tant que matériau, ni à reconnaître la richesse analytique, explicative et descriptive qu'offre le papier. Notre contribution réside dans le mode d'attention particulier qui a guidé la constitution de cette anthologie : nous avons sélectionné ici des textes qui rendent visible l'importance du papier comme matériau ou comme objet, et qui le considèrent pour toute la diversité de ce qu'il est et ce qu'il fait. En effet, le papier n'est pas que le support de textes : il décore les murs, il est plié pour créer des formes, il sert d'emballage, il est le produit de pratiques industrielles et artisanales, il est une ressource qui s'achète, s'échange et se recycle, il peut brûler ou encore devenir le substrat de champignons et de moisissures, il fait l'objet d'efforts de préservation, il est objet d'art et de bricolage. Le papier produit et entretient des relations, il est le support d'ouvrages savants et littéraires, mais on le trouve aussi dans les cuisines, les hôpitaux, les bureaux, les banques, les bancs de métro et les guichets. C'est ce qui fait dire à l'auteur Ian Sansom que « nous vivons dans un monde de papier ».<sup>22</sup>

La création de ce *Living Book* découle du collectif *Paperology*, un groupe de lecture et d'activités collaboratives sur le papier fondé à l'automne 2020 par les éditeur-ices de cette anthologie. La constitution de plusieurs listes bibliographiques<sup>23</sup> a été l'un des chantiers de *Paperology* et ce *Living Book* en résulte. Vu l'étendue des travaux disponibles sur la question, la constitution d'une anthologie sur l'histoire du papier ne peut être ni exhaustive ni définitive. Sans chercher à les résoudre, nous nommons ici quelques-uns des enjeux qui ont traversé notre réflexion. D'abord, l'anthologie que nous proposons n'a pas un ancrage disciplinaire unique et reflète *la transdisciplinarité* de la recherche sur le papier. Les lieux à partir desquels on s'est intéressé au papier sont nombreux et hétérogènes, ce qui rappelle encore une fois l'ubiquité du papier dans les champs de l'action humaine. S'il était institutionnalisé, un champ des « études sur le papier » serait intrinsèquement interdisciplinaire, comme le sont par exemple les études culturelles ou les études sur le genre, recoupant non seulement plusieurs traditions académiques mais aussi les domaines des arts, de l'architecture, de la politique et de la technologie. Un deuxième constat porte sur *l'impossibilité d'exhaustivité* d'une telle liste. Cette anthologie n'est pas une présentation complète des travaux sur les matérialités du papier, mais nous espérons qu'elle servira de point d'entrée, que ce soit pour ceux et celles qui sont submergés par l'ampleur de la littérature sur le papier et les objets en papier, pour ceux et celles qui cherchent à bâtir un cours ou un séminaire sur le papier, ou simplement pour les lecteurs-rices qui en sont à leurs premières explorations des mondes du papier. En

effet, une fois qu'on commence à aborder les travaux de recherche à travers le prisme du papier, on découvre qu'il est, comme dans la vie quotidienne, toujours déjà là.

### La structure de ce Living Book

Au regard de ces enjeux, nous avons choisi de structurer l'anthologie autour de verbes qui évoquent des actions : « [Créer le papier](#) », « [Le papier circule](#) », « [Organiser \(avec\) le papier](#) », « [Manipuler le papier](#) » et « [Le papier persiste](#) ». En faisant varier les angles — il s'agit d'explorer comment le papier est fait, ce que le papier nous fait et ce que nous faisons avec le papier — ces découpages suggèrent que le papier est tour à tour et tout à la fois objet et sujet. Certaines thématiques se retrouvent donc dans plusieurs chapitres, car elles traversent les mondes du papier sans qu'on puisse épuiser leurs sens ou leurs implications. Chaque verbe contient aussi une certaine richesse de significations et chaque chapitre interpelle les autres : créer le papier, par exemple, c'est à la fois l'inventer, le fabriquer, et regarder l'ensemble des conséquences que ses processus de fabrication peuvent avoir. Organiser le papier suppose entre autres de mettre en place les conditions de la persistance du papier dans le temps (par la constitution d'objets, de institutions, de lieux à cet effet) mais renvoie également aux réseaux de circulation nécessaires pour s'organiser avec le papier. La démonstration de toutes les résonances et les voies de passage possibles entre les différents chapitres de notre anthologie pourrait s'allonger, mais il suffit sans doute pour cette introduction de signaler ce foisonnement de relations.

D'autres logiques ont également façonné la sélection des textes de cette anthologie, parmi lesquelles un certain équilibre entre des textes publiés en français et en anglais, et décrivant des usages ou la production de papier dans diverses régions géographiques et à différentes époques. À ce sujet, on remarquera que l'ordre des textes ne cherche pas à tracer un arc chronologique de l'histoire du papier : le découpage est plutôt thématique, ce qui autorise des allers et retours dans diverses périodes historiques que nous espérons stimulants. Par ailleurs, et c'est la raison d'être d'un *Living Book*, notre anthologie a été guidée par la disponibilité des textes en accès libre. De nombreux auteur·ices et ouvrages significatifs ne s'y retrouvent donc pas. Chaque chapitre présente aussi des « suppléments » : il peut s'agir de vidéos, de sites web, d'articles, de billets de blogue, de liens vers des projets artistiques ou d'humanités numériques. Autre indice de l'étendue de l'intérêt pour le papier, ces ressources complémentaires sont de précieux outils pour l'enseignement ou, simplement, une petite collection de curiosités.

### *Chapitre 1 : Créer le papier*

D'où vient le papier ? Comment, quand et où a-t-il émergé ? Le papier a fait l'objet de transferts, d'appropriation, de diffusion, d'adaptation, de modes, d'oublis. Nous proposons dans ce premier chapitre quelques ressources qui abordent l'émergence de « cette invention capitale »<sup>24</sup> qu'est le papier, comme objet et comme concept. N'est en effet pas papier n'importe quelle surface d'inscription : s'il y a un certain consensus autour du fait que le papier est un matériau fait d'une pâte de fibres végétales, étalée et séchée en feuilles minces, d'autres surfaces sur lesquelles on laisse des inscriptions, telles que l'écorce de bouleau<sup>25</sup>, le papyrus ou le bambou, peuvent être considérées comme des « presque-papiers », comme le nomme joliment Dupuigrenet-Desroussilles dans *La galaxie Tsai-Loun*. Plusieurs textes de ce premier chapitre placent les jalons principaux de l'histoire du papier. Les lecteur·ices y trouveront sans surprise un extrait d'un classique de l'histoire du livre, écrit par les historiens français Lucien Febvre et Henri-Jean Martin en 1958. Dupuigrenet-Desroussilles et Bloom proposent quant à eux dans leurs textes respectifs deux récits spécifiques du développement et de la circulation du papier, qui montrent notamment bien qu'il s'agit, dès le début, d'une histoire mondiale.

S'interroger sur la création du papier ne s'arrête pas à la question de « l'invention », aussi ce chapitre offre-t-il plusieurs textes éclairant les enjeux liés à la fabrication du papier. Faire du papier implique non seulement de donner forme à un « matériau », mais cette opération implique aussi des savoirs, des techniques, des instruments, des méthodes, des gestes. Le texte de Bloom, par exemple, aborde l'histoire de la circulation des techniques de fabrication du papier au début du Moyen-âge. De la même façon, la « création » du papier doit être sans cesse renouvelée et semble sans fin : puisque sa longévité est limitée, le papier ne survit que si les connaissances et technologies entourant sa production perdurent. À travers cette histoire, on constate aussi que le papier est un matériau malléable, qui s'adapte en quelque sorte aux matériaux disponibles dans certaines régions et à certaines époques<sup>26</sup>. La production du papier a donc été traversée d'améliorations, de modes et de variations régionales. Artisans comme industriels du papier ont affiné leurs techniques de production et, ce faisant, ont laissé des traces de leurs méthodes à même le papier. Georgina Wilson propose en ce sens une étude fascinante de l'histoire des filigranes : en analysant le cas du folio Sejanus His Fall (1605), l'auteur·ice donne à voir le travail des papetiers et des chiffonniers qui ont fourni le matériau de base sur lequel le texte est écrit. Le cas du papier bleu azuré hollandais produit au XVIIIe siècle, abordé par le texte de Dena Goodman, est quant à lui un épisode fascinant de la production du papier : cette couleur caractéristique rendait visibles les méthodes de production d'une manière éclatante.

Enfin, créer le papier a aussi un coût et des implications industrielles, sociales et environnementales : les derniers textes de ce chapitre abordent l'exploitation de ressources, dont la transformation en papier est tributaire de travailleurs et d'industries. On se déplace ici

sur le continent nord-américain pour explorer la fabrication du papier-monnaie à partir de chiffons aux États-Unis, décrite dans [le texte de Jonathan Senchyne<sup>27</sup>](#), et la production de papier à partir des ressources en bois du Canada (voir [le texte d'Aleksandra Kaminska et Rafico Ruiz](#) et [le court-métrage de LaRoche](#) produit par l'Office national du film du Canada).

### *Chapitre 2 : Le papier circule*

C'est presque un cliché en études de la communication de dire que le papier est un média à « biais spatial ». Par le concept de « biais », l'économiste canadien Harold Innis (qui allait inspirer certaines des théories de Marshall McLuhan) cherchait à expliquer l'incidence des supports d'écriture sur l'exercice du pouvoir et sur les types d'organisations politiques<sup>28</sup>. Ainsi, l'écriture sur argile favoriserait des organisations qui allaient persister dans le temps et maintenir une continuité dans les systèmes de pensée ; l'écriture sur papier allait plutôt favoriser l'exercice du pouvoir dans l'espace, la centralisation et la bureaucratie. La proposition d'Innis met particulièrement bien en lumière l'une des fonctions premières du papier : sa capacité à circuler. Plus éphémère, fragile et instable que d'autres supports, le papier met en forme, par sa légèreté et sa mobilité.

Le chapitre 2, « [Le papier circule](#) », propose plusieurs déclinaisons de cette notion de circulation, notamment à travers différents moments dans le cycle de vie du papier. La circulation du papier en tant que ressource, produite et vendue, est abordée par [Daniel Bellingradt](#) et [Céline Gendron](#). Le commerce du papier repose ici sur des réseaux de transport, souvent transnationaux, qu'empruntent parfois aussi d'autres biens. Ces travaux qui croisent histoire économique, politique, culturelle et administrative permettent de voir dans quelle mesure le commerce du papier repose sur de vastes systèmes d'échanges. Une deuxième perspective dans ce chapitre interroge la circulation du papier comme support de communication à distance. Qu'il s'agisse de cartes commerciales (voir le [texte de Philippa Hubbard](#)), de lettres ou de rapports, de passeports ou d'indulgences, les papiers de différents formats et pour différents usages traversent les espaces privés et publics, s'échangent de mains en mains ou empruntent des infrastructures matérielles qui leur permettent de voyager. L'importance du papier comme moyen de communication à distance se voit ultimement aussi dans la mise en place d'infrastructures, ce que cherche à rendre visible la [cartographie numérique Gossamer Network](#) en montrant les éléments matériels qui forment la charpente du système postal américain à ses débuts.

Il faut toutefois noter que la fonction de circulation du papier est souvent transitoire, et parfois même absente : ce journal intime que nous espérons ne jamais tomber aux mains de lecteurs, ce contrat de vente mis rapidement à l'abri des regards, ces cartes de souhaits conservées dans une vieille boîte à chaussure. Archives et bibliothèques sont en fait les hauts

lieux de la préservation de la culture et des savoirs couchés sur papier, l'un des supports privilégiés via lequel nous pouvons questionner le passé. La préservation du papier en érode la circulation : elle immobilise le papier pour le faire perdurer dans le temps<sup>29</sup>. Le texte de Heather Blum, *Dead Letter Reckoning*, rend visible cette tension entre mobilité et fixité : les navigateurs des régions polaires au XIXe siècle rendaient compte des détails de leurs expéditions en laissant dans des lieux fixes des missives et des rapports. La circulation de ces documents demeure latente et montre bien le défi de surmonter les limites du temps aussi bien que celles de l'espace.

### *Chapitre 3 : Organiser (avec) le papier*

Le papier possède de nombreuses qualités, dont celle de pouvoir s'empiler. Disponible et peu coûteux, il a ouvert la voie à l'administration et la bureaucratie, à tel point que la gestion sans fin de la « paperasse » continue à nous occuper<sup>30</sup>. Dans l'histoire, le papier a engendré encore davantage de papier; pensons à toutes ces communications en face-à-face ou encore ces tractations diplomatiques qui se sont déplacées vers la page. Dès son origine, le papier a été utilisé pour des fins d'administration et a été le support de documents officiels, mais c'est à son arrivée dans la péninsule arabe qu'il s'est véritablement épanoui en tant qu'outil de gouvernance étatique, d'autorité religieuse et de comptabilité. Si le papier était déjà utilisé au Moyen Âge en Europe, c'est au début de la période moderne qu'il s'est banalisé, alors que les plus grandes organisations se sont progressivement tournées vers ce qu'on peut nommer un « règne par le papier » : royaumes, empires, organisations religieuses et commerciales se sont mis à tenir des registres avec zèle, multipliant les traces écrites de leurs affaires.<sup>31</sup> Un cas bien connu de cette période est celui du « roi de papier », Philippe II d'Espagne<sup>32</sup> : à force d'envoyer et de recevoir des papiers, il est devenu victime d'un sentiment que beaucoup d'entre nous ne connaissent que trop bien, la surcharge d'information (un sentiment qui traverse les époques, comme l'illustre aussi, de manière psychédélique, un film publicitaire de 1967, *Paperwork Explosion*). Ensuite, en Europe, le papier devient de plus en plus utilisé dans la vie quotidienne, pas seulement par les élites, mais aussi pour les correspondances, les factures, les contrats, les affiches, les pamphlets, les bulletins de vote et bien d'autres choses encore. C'est « l'ère du papier », une époque où « [le] papier est devenu, comme jamais auparavant, le support des transactions, le dépositaire de la mémoire personnelle, collective et institutionnelle, le moyen de communication, le cœur des bureaucraties, le fondement et le reliquat de l'apprentissage. »<sup>33</sup>.

Deux grands problèmes sont nés de cette abondance de papier. Tout d'abord, comment organiser toute cette paperasse, désormais produite au nom de l'information et de la comptabilité ? Deuxièmement, comment le papier pouvait-il opérer ce travail d'organisation ?

Le défi du stockage et de la récupération a été relevé par de petites et grandes solutions. Au niveau individuel, plusieurs formats dédiés à la compilation ont émergé, soutenant la collection et la préservation de divers bouts de papier de manière plus ou moins systématisée : les « *commonplace books* » (un terme qu'il n'est pas facile de traduire en français, qui désigne des carnets où l'on rassemble divers fragments hétéroclites), les scrapbooks, les livres de recettes (décrits par [Elaine Leong](#)) ou les carnets de notes (étudiés par [Claire Bustarret](#)).<sup>34</sup> Dans le monde du travail, on a vu se développer des formes de papiers spécialisés tels que les cartes de visite, les rolodex, les dossiers, mais aussi, pour les ranger, les classeurs (dans lesquels plonge [le texte de Craig Robertson](#)). Enfin, à plus grande échelle encore, nous avons assisté à l'essor des archives institutionnelles et nationales, lieux de mémoire où sont déposées les traces de la gouvernance.<sup>35</sup> L'accumulation de papier s'est aussi accompagnée de la nécessité de mettre en place des systèmes de recherche : des systèmes simples comme l'alphabétisation, mais aussi des types d'ordonnement plus ambitieux et plus conséquents comme les taxonomies et les systèmes de classification (dont [les projets de Paul Otlet](#) sont un exemple bien connu) ou ce que nous appellerions aujourd'hui la gestion de l'information<sup>36</sup>.

Le papier est devenu un outil d'organisation sans pareil, en partie parce qu'il a permis la standardisation des documents. Les affordances du papier et sa disponibilité ont facilité la production de documents normalisés, tels que des certificats ou des papiers d'identité (ce sont ces papiers-là auxquels on pense immédiatement dans les expressions « vos papiers ! » et « sans-papiers »), dont beaucoup sont devenus officiels, significatifs ou possédant une autre forme de valeur du fait de leur forme. Cette performance de l'autorité à travers la matérialité et l'esthétique du papier bureaucratique est au cœur du [texte de Julien Bonhomme](#) sur les « passeports » religieux au Congo. Le papier s'est également avéré être le support idéal pour de nouvelles techniques et logiques d'inscription, aux formats divers : notamment les registres, les reçus, les formulaires vierges ou, [comme l'explique Liam Cole Young](#), les listes<sup>37</sup>. Au détour de tous ces systèmes d'organisation du papier, nous voyons également comment le papier nous organise, qu'il s'agisse de nos modes de pensée, nos souvenirs, nos hiérarchies, aussi bien que notre vie quotidienne, nos modes de diffusion de la connaissance, nos sociétés et nos imaginaires.

#### *Chapitre 4 : Manipuler le papier*

Les textes rassemblés dans le chapitre 4, « [Manipuler le papier](#) », témoignent de certaines des qualités matérielles du papier et plus particulièrement, évoquent comment une feuille de papier est aussi souvent une invitation à être touchée et manipulée : elle peut être pliée, percée, trouée, déchirée, épinglée, sculptée, découpée, fendue, chiffonnée. On voit ici se

dessiner un rapport intime entre nos mains et le papier, qui montre aussi à quel point le papier peut être expressif, et ce bien au-delà des mots qui peuvent y être écrits ou imprimés. Ainsi, avec les cartes de Saint-Valentin de la deuxième moitié du XIXe siècle [décrites par Christina Michelon](#), c'est la tactilité du papier qui crée l'émotion, plutôt que les messages très génériques qui y sont inscrits. Le papier est donc expressif en lui-même, et c'est de cette qualité que s'emparent certains artistes,<sup>38</sup> qu'ils réalisent des livres-sculptures ou jouent avec les permutations et la variété de motifs créés par la découpe, le pliage et le collage<sup>39</sup> (voir [le texte d'Adam Smyth](#) et les entrevues avec les artistes [Myriam Dion](#) et [Alexandre Melay](#)). Plusieurs artistes sortent de la page en tant qu'espace plat et investissent toutes les dimensions du papier, incluant celles que son absence crée – l'artiste Myriam Dion aime par exemple décrire son patient travail de découpe avec le verbe « ajourer », c'est-à-dire qu'elle cherche à mettre en valeur la capacité du papier à laisser passer le jour et la lumière. Mais l'expressivité du papier peut aussi être politique, comme on le voit dans [le texte de Patricia Crain](#) sur les bulletins de vote, ou même religieuse comme dans le cas des offrandes de papier que l'on brûle à Hong-Kong, évoquées dans [le texte de Janet Lee Scott](#). Penser le papier en association étroite avec la main (le « fait-main ») va donc au-delà de la question de la fabrication (artisanale ou industrielle) du papier, mais évoque aussi tous les gestes, ou les « faire<sup>40</sup> » que le papier permet. Ceux répertoriés dans les textes de ce chapitre montrent donc toute une gamme de savoir et de savoir-faire acquis en manipulant le papier, tant dans les sphères domestiques que savantes, ou justement au confluent des deux<sup>41</sup>.

### *Chapitre 5 : Le papier persiste*

Le dernier chapitre, « [Le papier persiste](#) », s'interroge sur les devenir (passés et futurs) du papier. Les textes y esquissent une tension entre destruction et conservation. Le papier a ceci de fascinant qu'il est éminemment fragile mais aussi étonnamment robuste. Les menaces qui pèsent sur l'intégrité physique des artefacts de papier sont nombreuses : réduits en fragments par une déchiqueteuse (cette machine vorace qu'[évoque Sarah Blacker](#)), déchirés volontairement (comme le montre [le travail de Maureen Flint](#)) ou non, sujets à différents processus de biodétérioration<sup>42</sup>, qu'ils soient dévorés par des parasites, à la merci de l'eau, de l'humidité ambiante et des moisissures<sup>43</sup>. Mais les frontières de vie et de mort du papier sont loin d'être évidentes : quand exactement le papier commence-t-il, quand termine-t-il ? Plutôt que sujet à un début et une fin clairs, le papier semble au cœur de nombreux processus de transformation, et ce tant en amont qu'en aval de ce qu'on conçoit de prime abord comme ses usages principaux en tant que support documentaire. En effet, le papier a longtemps été le produit d'un processus qu'on qualifierait aujourd'hui de recyclage, puisqu'il était fabriqué à partir de chiffons, des textiles qui sont arrivés à la fin de leur vie utile et qui sont l'objet d'intenses activités de récupération et de réutilisation. Après avoir été utilisé

comme support documentaire, le papier peut à son tour connaître de nombreuses réutilisations, pour griffonner des notes au verso ou dans les marges, comme papier d'emballage ou comme matériau destiné au recyclage. Au fil de ces transformations, la destruction et la survie s'entremêlent<sup>44</sup> : comme le montre [le texte de Malcolm Walsby](#), c'est parce que certains livres du XVe, XVIe et XVIIe siècles jugés inutiles ou de moindre valeur ont été dépecés et réutilisés (ici, pour renforcer une couverture, là pour réparer une page fragile) que les historiens du livre peuvent aujourd'hui arriver à recomposer ces ouvrages qui, autrement, ne nous seraient jamais parvenus.

Les textes et suppléments de ce chapitre esquissent également une ligne de tension entre papiers éphémères et permanents. D'un côté, la catégorie fourre-tout des « éphémères » (les *ephemera* en anglais, parfois désignés sous le nom de « vieux papiers » en français) rassemble un ensemble hétéroclite de papiers qui ont pour point commun de ne pas faire l'objet d'efforts d'organisation, de collection et de préservation comme les livres.<sup>45</sup> Ces « non-livres », qu'il s'agisse de cartes à jouer, de prospectus publicitaires, de cartes de vœux ou de billets de métro ou de spectacles, posent des questions passionnantes de catégorisation conceptuelle, de politiques d'archivage et de conservation, évoqués dans [le texte d'Olivier Belin et de Florence Ferran](#). Les enjeux de conservation du papier s'expriment aussi, à l'autre bout du spectre, dans le travail de coordination nécessaire pour déterminer une norme internationale ISO de « papier permanent », évoqué par [Lucie Favier](#). À ces différents paradoxes du papier — fragile et robuste, éphémère et permanent — on pourrait aussi ajouter celui du prix à payer pour sa persistance à travers le temps : pour préserver la mémoire, nous conservons des manuscrits, des livres et des documents dans des environnements à atmosphère strictement contrôlée, dont de plus en plus de voix questionnent le coût environnemental.

\* \* \*

Tous les textes et les ressources présentés dans ce recueil témoignent d'une histoire vibrante du papier. Si cette anthologie aborde le papier de manière historique, il ne faut pas pour autant en conclure que le moment du papier est derrière nous. Les multiples pratiques et usages contemporains du papier vont en effet continuer à peupler les histoires matérielles dont nous esquissons un récit ici, au même titre que les papetiers chinois, les marchands italiens, ou les forêts canadiennes des siècles passés.

Nous sommes sensibles, enfin, à l'ironie de proposer une anthologie sur le papier sous forme entièrement numérique. Tous les textes regroupés ici sont en effet disponibles en ligne et il est probable que la plupart des lecteur·ices les rencontreront via des écrans, ne leur permettant donc pas d'expérimenter la tactilité du papier, son odeur, ses textures, sa fragilité en tant qu'expérience vécue. Nous espérons que cette absence sera productive, et qu'elle permettra aux lecteur·ices d'approcher le papier autrement – peut-être avec un soupçon

d'émerveillement, un moment suspendu de curiosité – la prochaine fois qu'ils et elles tiendront une feuille de papier entre leurs mains.

<sup>1</sup> Biasi, Pierre-Marc de : Le papier, fragile support de l'essentiel, in : Les cahiers de médiologie 4 (2), Paris 1997, p. 7–17. Online: <<https://doi.org/10.3917/cdm.004.0007>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>2</sup> Druide informatique : Paper, in: Antidote Dictionnaire.

<sup>3</sup> Voir, Gitelman, Lisa : Paper Knowledge. Toward a Media History of Documents, Durham 2014 ou Dourish, Paul : The Stuff of Bits. An Essay on the Materialities of Information, 2017. Online : <<https://doi.org/10.7551/mitpress/10999.001.0001>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>4</sup> Hunter, Dard : Papermaking. The History and Technique of an Ancient Craft, New York 1943. Sur l'histoire du papier, voir Fowler, Caroline O. : The Art of Paper: From the Holy Land to the Americas, New Haven 2019; Kurlansky, Mark : Paper: Paging Through History, New York 2016; Bloom, Jonathan M. : Paper Before Print: The History and Impact of Paper in the Islamic World, New Haven 2001; Da Rold, Orietta : Paper in Medieval England: From Pulp to Fictions, Cambridge 2020; Weber, Therese : The Language of Paper: A History of 2000 Years, Singapour 2008; Müller, Lothar : White Magic: The Age of Paper, Cambridge (UK) 2015; Baker, Cathleen Ann : From the Hand to the Machine: Nineteenth-Century American Paper and Mediums: Technologies, Materials, and Conservation, Ann Arbor 2010. Pour des exemples en français, voir Polastron, Lucien X. : Le papier. 2000 ans d'histoire et de savoir-faire, Paris 1999; Laulhère, Catherine; Dubus, Thierry : III. Le papier, in : La fabrication, Paris 2012, p. 41–56. Online: <<https://www.cairn.info/la-fabrication--9782765410133-p-41.htm>>, consulté le 07.10.2024; Salmon, Xavier; Hundsbuckler, Victor; Noujai, Souraya : Histoires de Papier, Abu Dhabi 2022. Pour explorer l'histoire du papier en relation avec les archives, voir Les supports de l'écrit, BnF Les essentiels. Online : <<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/formes-et-usages-des-livres/74c24a4a-ad1c-415e-918b-c8d336b4f3a6-supports-ecrit>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>5</sup> Dover, Paul : The Information Revolution in Early Modern Europe. Cambridge University Press (UK) 2021, p. 40.

<sup>6</sup> Peters, John Durham : The Marvelous Clouds: Toward a Philosophy of Elemental Media, Chicago 2015, p. 33. [Notre traduction]

<sup>7</sup> Voir notamment, Barad, Karen : Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning, Durham 2007; Bennett, Jane : Vibrant Matter: A Political Ecology of Things, Durham 2010; Carlile, Paul; Nicolini, Davide; Langley, Ann; Tsoukas, Haridimos : How Matter Matters: Objects, Artifacts, and Materiality in Organization Studies, Oxford 2013; Coole, Diana; Frost, Samantha : New Materialisms: Ontology, Agency and Politics, Durham 2010; Dolphijn, Rick; van der Tuin, Iris : New Materialism Interviews & Cartographies, Londres 2013; Parikka, Jussi : New Materialism as Media Theory: Medianatures and Dirty Matter, in : Communication and Critical/Cultural Studies, 9 (1), p. 95–100. Online : <<https://doi.org/10.1080/14791420.2011.626252>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>8</sup> Innis, Harold : Empire and Communications, Toronto 1950; McLuhan, Marshall : Understanding Media: The Extensions of Man, Londres 1964.

<sup>9</sup> Kittler, Friedrich : Discourse Networks 1800/1900, Redwood 1990; Parikka, Jussi : What is Media Archaeology, Cambridge (UK) 2012; Winthrop-Young, Geoffrey : Kittler and the Media, Hoboken 2013.

- <sup>10</sup> Cubitt, Sean: *Finite Media: Environmental Implications of Digital Technologies*. Duke University Press, 2017; Hu, Tung-Hui: *Black Boxes and Green Lights: Media, Infrastructure, and the Future at Any Cost*, in: *English Language Notes* 55 (1), 2017, p. 81-88; Parks, Lisa; Starosielski, Nicole, Eds.: *Signal Traffic: Critical Studies of Media Infrastructures*. University of Illinois Press, 2015; Peters, John Durham: *The Marvelous Clouds: Toward a Philosophy of Elemental Media*. University of Chicago Press, 2015.
- <sup>11</sup> Cubitt, Sean : *Finite Media: Environmental Implications of Digital Technologies*. Durham 2017; Hu, Tung-Hui: *Black Boxes and Green Lights: Media, Infrastructure, and the Future at Any Cost*, in : *English Language Notes* 55 (1), 2017, p. 81-88. Online : <<https://doi.org/10.1215/00138282-55.1-2.81>>, consulté le 07.10.2024; Parks, Lisa; Starosielski, Nicole, eds. : *Signal Traffic: Critical Studies of Media Infrastructures*. University of Illinois Press, 2015; Peters, John Durham : *The Marvelous Clouds: Toward a Philosophy of Elemental Media*, Chicago 2015.
- <sup>12</sup> Bajpai, Pratima : *Recycling and Deinking of Recovered Paper*, Amsterdam 2018; Baxter, Joan : *The Mill: Fifty Years of Pulp and Protest*, Lawrencetown (N-E) 2017.
- <sup>13</sup> Bloom, Jonathan : *Paper Before Print: The History and Impact of Paper in the Islamic World*, New Haven 2001; Coggan, Philip : *Paper Promises: Debt, Money, and the New World Order*, Westminster 2012; Stamm, Michael : *Dead Tree Media: Manufacturing the Newspaper in Twentieth-Century North America*, Baltimore 2018.
- <sup>14</sup> Heesen, Anke te. : *The Newspaper Clipping: A Modern Paper Object*, Manchester 2014. Online : <<https://www.jstor.org/stable/26408721>>, consulté le 07.10.2024.
- <sup>15</sup> Ash, Jared: *The Things Paper Carries*, in : *Art in Print* 6 (5), 2017, p. 11-15.
- <sup>16</sup> Constable, Marianne : *The Paper Shredder: Trails of Law*, in : *Law Text Culture* 23 (1), 2019, p. 276-293; Vismann, Cornelia : *Files: Law and Media Technology*, Redwood 2008.
- <sup>17</sup> Hetherington, Gregg : *Guerrilla Auditors: The Politics of Transparency in Neoliberal Paraguay*, Durham 2011; Hull, Matthew S. : *Government of Paper: The Materiality of Bureaucracy in Urban Pakistan*, Berkely 2012; Pinker, Annabel : *Papering Over the Gaps: Documents, Infrastructure and Political Experimentation in Highland Peru*, in : *Cambridge Journal of Anthropology* 33 (1), 2015, p. 97-112. Online : <<https://www.jstor.org/stable/26370556>>, consulté le 07.10.2024.
- <sup>18</sup> Bittel, Carla Jean; Leong, Elaine; Von Oertzen, Christine, eds. : *Working with Paper: Gendered Practices in the History of Knowledge*, Pittsburgh 2019; Craig, Heidi: *Rags, Ragpickers, and Early Modern Papermaking*, in : *Literature Compass* 16 (5), 2019, 16:e12523. Online : <<https://doi.org/10.1111/lic3.12523>>, consulté le 07.10.2024.
- <sup>19</sup> Pour un des textes canoniques, voir Gaskell, Philip: *A New Introduction to Bibliography*, Oxford 1972. Pour une perspective provenant du monde francophone, voir Varry, Dominique: *La bibliographie matérielle: renaissance d'une discipline*, in : *50 ans d'histoire du livre*, Villeurbanne 2014. Online : <<https://doi.org/10.4000/books.pressesensib.2685>>, consulté le 07.10.2024. Pour des ressources numériques, voir Institut d'histoire du livre. Online : <<http://ihl.enssib.fr/ressources-en-ligne>>, consulté le 07.10.2024; *Paper Through Time*. Online : <<http://paper.lib.uiowa.edu/>>, consulté le 07.10.2024.
- <sup>20</sup> Pour une liste de certaines associations nationales, voir International Association of Paper Historians. Online : <<https://www.paperhistory.org/National-org/>>, consulté le 07.10.2024. Ces regroupements sont à

l'origine de nombreuses collections. Par exemple, un tel groupe au Max Planck Institute for the History of Science a mené à la publication d'un livre du même nom, voir Bittel et al. (note 18). Online : < <https://www.mpiwg-berlin.mpg.de/>>, consulté le 07.10.2024. Pour les Actes publiés des multiples colloques dédiés au papier voir, Centre de recherche Histoire culturelle et sociale de l'art (HiCSA) de l'Université Paris I. Online : < <https://hicsa.pantheonsorbonne.fr/collection-conservation-restauration-biens-culturels>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>21</sup> Parmi les revues scientifiques dédiées au papier, voir IPH Paper History. Online : < <https://www.paperhistory.org/Publications/>>, consulté le 07.10.2024; Book & Paper Group. Online : < <https://cool.culturalheritage.org/coolaic/sg/bpg/annual/>>, consulté le 07.10.2024. Pour les numéros spéciaux, voir Pouvoirs du papier, in : Les Cahiers de médiologie, 1997. Online : < <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1997-2.htm>>, consulté le 07.10.2024; Paper Scarcity and its Impact on Print Culture/Historical Parallels with the Spectrum Scarcity Debate, in : Media History 21 (1), 2015. Pour les bibliographies, voir notamment AFHEPP, Online : < <https://afhepp.org/spip.php?rubrique17>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>22</sup> Sansom, Ian : Paper: An Elegy, Nothing Hill 2013, p. 12. [Notre traduction]

<sup>23</sup> Le groupe Paperology s'est d'abord réuni en 2020–2021 autour d'une liste de lecture, constituée par les éditeur-ices de cette anthologie. Une deuxième liste de lecture a été construite par Christina Corfield, Rebecca Rouse et Jenifer Monger, pour les rencontres du groupe en 2021–2022. Enfin, une troisième liste de lecture a été créée dans le cadre d'un séminaire de cycles supérieurs, Pages Blanches, à l'Université de Montréal, enseigné par Juliette De Maeyer et Aleksandra Kaminska en 2022 et 2023. Pour une archive de ces activités, voir le site de l'Artefact lab. Online : < <https://artefactlab.ca/paperology/>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>24</sup> Héritier, Françoise : Innovation, invention, découverte. Conférence inaugurale, Les Actes du FIG Géographie de l'innovation, 2001.

<sup>25</sup> Berliner, Jonathan : Written in the Birch Bark: The Linguistic-Material Worldmaking of Simon Pokagon, in : PMLA / Publications of the Modern Language Association of America, 125 (1) 2010, p. 73–91. Online : < <https://doi.org/10.1632/pmla.2010.125.1.73>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>26</sup> Pour un aperçu accessible des différentes sortes de fibres qui peuvent servir à la fabrication du papier, Fiber + Pulp: The Specimens (January 18 –June 10, 2022), Robert C. William Museum of Papermaking, Georgia Tech. Online : < <https://paper.gatech.edu/fiber-pulp>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>27</sup> Pour des perspectives européennes du travail des chiffonnier-ères, voir Craig, Heidi : English Rag-Women and Early Modern Paper Production, in : Wayne, Valerie, ed. : Women's Labour and the History of the Book, Londres 2020, p. 29–46; Antoine Compagnon, Les Chiffonniers de Paris, Paris 2017.

<sup>28</sup> Innis, Harold : The Bias of Communication, Toronto 1951. Sur le papier en particulier, voir Innis, Harold: The Coming of Paper, in : Intermédialités (17), 2011, p. 232–255. Online : < <https://doi.org/10.7202/1005761ar>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>29</sup> Voir, Olszowy-Schlanger, Judith : Les archives médiévales dans la genizah du Caire: registres des tribunaux rabbiniques et pratiques d'archivages reconstituées, in : Afriques 07, 2016. Online : < <https://doi.org/10.4000/afriques.1885>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>30</sup> Sellen, Abigail J.; Harper, Richard H. R. : The Myth of the Paperless Office, Cambridge (MA) 2003.

- <sup>31</sup> Voir, Kafka, Ben : *The Demon of Writing: Powers and Failures of Paperwork*, Brooklyn 2012; Rule, John C.; Trotter, Ben S. : *A World of Paper: Louis XIV, Colbert de Torcy, and the Rise of the Information State*, Montréal 2014; Hess, Volker; Mendelsohn Andrew : *Case and Series: Medical Knowledge and Paper Technology, 1600–1900*, in : *History of Science* 48 (3-4), 2010, p. 287–314. Online : <<https://doi.org/10.1177/007327531004800302>>, consulté le 07.10.2024; Ogborn, Miles : *Indian Ink: Script and Print in the Making of the English East India Company*, Chicago 2007.
- <sup>32</sup> Sur « El rey papelero » voir, Wickberg Månsson, Adam : *Paper Fever: A Media History of Early Spain*, in : *Making Cultural History: New Perspectives on Western Heritage*, Lund 2013, p. 119–129; Fernández-González, Laura : *Philip II of Spain and the Architecture of Empire*, University Park 2021.
- <sup>33</sup> Dover, Paul : *The Information Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge 2021, p. 1, 5.
- <sup>34</sup> Pour d'autres exemples voir, Gruber Garvey, Ellen : *Scissorizing and Scrapbooks : Nineteenth Century Reading, Remaking and Recirculating*, in : *New Media 1740–1915*. Gitelman, Lisa; Pingree, Goeffrey B., eds., Cambridge (MA) 2003, p. 207–227; Peeling, Madeleine : *Crafting Friendship: Mary Delany's Album and Queen Charlotte's Pocketbook*, *Journal18*, 2018. Online : <<https://www.journal18.org/nq/crafting-friendship-mary-delany-album-and-queen-charlottes-pocketbook-by-madeleine-pelling/>>, consulté le 07.10.2024; Kowalchuk, Kristine : *Preserving on Paper: Seventeenth-Century Englishwomen's Receipt Books*, Toronto 2017; Park, Julie : *Line Making as Life Writing: Graphic Literacy and Design in Eighteenth-Century Commonplace Books*, in : *Eighteenth-Century Life* 48 (1), 2024, p. 72–91. Online: <<https://doi.org/10.1215/00982601-10951326>>, consulté le 07.10.2024; Eddy, Matthew Daniel : *Media and the Mind: Art, Science, and Notebooks as Paper Machines, 1700–1830*, Chicago 2023.
- <sup>35</sup> Voir, Head, Randolph C. : *Making Archives in Early Modern Europe: Proof, Information, and Political Record-Keeping, 1400–1700*, Cambridge 2019.
- <sup>36</sup> Voir, Peters, Kate; Walsham, Alexandra; Corens, Liesbeth : *Archives and Information in the Early Modern World*, Oxford 2018. Online : <<https://doi.org/10.5871/bacad/9780197266250.001.0001>>, consulté le 07.10.2024; Charmantier, Isabelle; Müller-Wille, Staffan : *Carl Linnaeus's Botanical Paper Slips (1767–1773)*, in : *Intellectual History Review*, 2014, p. 215–238. Online : <<https://doi.org/10.1080/17496977.2014.914643>>, consulté le 07.10.2024.
- <sup>37</sup> Krajewski, Markus : *Paper Machines: About Cards & Catalogs, 1548–1929*, Cambridge (MA) 2011; Blair, Ann M. : *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven 2011; Becker, Peter; Clark, William : *Little Tools of Knowledge: Historical Essays on Academic and Bureaucratic Practices*, Ann Harbour 2001; Jardine, Boris : *State of the Field: Paper Tools*, in : *Studies in History and Philosophy of Science* 64 (A), 2017, p. 53-63. Online : <<https://doi.org/10.1016/j.shpsa.2017.07.004>>, consulté le 07.10.2024; Barton, Roman Alexander; Böckling, Julia; Link, Sarah; Ruggemeier, Anne : *Forms of List-Making: Epistemic, Literary and Visual Enumeration*, New York 2022. Online : <[https://doi.org/10.1007/978-3-030-76970-3\\_1](https://doi.org/10.1007/978-3-030-76970-3_1)>, consulté le 07.10.2024.
- <sup>38</sup> Bower, Peter: *Turner's Papers: A Study of the Manufacture, Selection and Use of His Drawing Papers 1787–1820*, London 1991.
- <sup>39</sup> Sur les possibilités étonnantes du pliage du papier, voir le travail de l'artiste Kelli Anderson sur son site: *Tools & Process*. Online : <<https://kellianderson.com>>, consulté le 07.10.2024; voir aussi les travaux de recherche-création de Rebecca Rouse sur son site. Online : <<http://www.rebeccarouse.com/movable-books-->

[paper.html](#)>, consulté le 07.10.2024.

<sup>40</sup> On peut donc penser le papier dans les logiques du travail de la main et du faire, à la suite des travaux, entre autres, du sociologue Richard Sennett ou de l'anthropologue Tim Ingold, voir, Sennett, Richard : *The Craftsman*, New Haven 2008; Ingold, Tim : *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, Abingdon-on-Thames 2013.

<sup>41</sup> On pense par exemple aux pratiques à mi-chemin entre le jeu et les mathématiques, comme ces exercices de pliages géométriques, un divertissement encouragé par certains livres du XVIIe et XVIIIe siècles, voir Friedman, Michael; Rougetet, Lisa : *Folding in Recreational Mathematics during the 17th–18th Centuries : Between Geometry and Entertainment*, in : *Acta Baltica Historiae et Philosophiae Scientiarum* 5 (2), 2017. p. 5–34. Online : <<https://doi.org/10.11590/abhps.2017.2.01>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>42</sup> À ce sujet, voir Calhoun, Joshua : *This Book, as Long Lived as the Elements: Climate Control, Biodeterioration and the Poetics of Decay*, in : *The Nature of the Page: Poetry, Papermaking, and the Ecology of Texts in Renaissance England*, Philadelphia 2020, p. 126–154.

<sup>43</sup> Voir, Solberg, Emma Maggie: *Human and Insect Bookworms*, in : *Postmedieval: A Journal of Medieval Cultural Studies* 11, 2020, p. 12–22. Online : <<https://doi.org/10.1057/s41280-020-00162-z>>, consulté le 07.10.2024; Murphy, Brian Michael : *We the Dead: Preserving Data at the End of the World*, Chapel Hill 2022; Monger, Jenifer; Gobert, Tammy : *The Perfect Storm: Weathering a Mold Bloom and Preparing for Disasters*. *Archival Outlook*, 2020. Online : <<https://bluetoad.com/article/The+Perfect+Storm%3A+Weathering+a+Mold+Bloom+and+Preparing+for+Disasters/3725790/667849/article.html>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>44</sup> Voir, Rosenberg, Joseph Elkanah : *Paper Bombs: The Blitz and the Aesthetics of Salvage*, in : *Modernism/Modernity* 26 (3), 2019, p. 455–481. Online : <<https://doi.org/10.1353/mod.2019.0038>>, consulté le 07.10.2024; Price, Leah : *The Book as Waste: Henry Mayhew and the Fall of Paper Recycling*, in : *How to Do Things with Books in Victorian Britain*, Princeton 2012, p. 219–257; Butterworth, Emily : *Apothecaries' Cornets: Books as Waste Paper in the Renaissance*, in : *Modern Language Notes* 133 (4), 2018, p. 891–913. Online: <<https://www.jstor.org/stable/26800258>>, consulté le 07.10.2024.

<sup>45</sup> Voir, le Centre for Ephemera Studies and Department of Typography & Graphic Communication, The University of Reading: *Printed Ephemera from the Collection at the University of Reading*, 2017. Online : <[https://a-z-ephemera.org/az\\_duos/a/](https://a-z-ephemera.org/az_duos/a/)>, consulté le 07.10.2024. Pour des revues spécialisées, voir *The Ephemera Journal*. Online : <<https://www.ephemerasyociety.org/ephemera-journal/>>, consulté le 07.10.2024; *Le Vieux Papier*, Online : <<https://www.levieuxpapier-asso.org/>>, consulté le 07.10.2024. Pour une récente perspective sur l'étude des éphémères, voir Garner, Anne: *State of the Discipline: Throwaway History: Towards a Historiography of Ephemera*, in : *Book History* 24 (1), 2021, p. 244–263. Online : <<https://doi.org/10.1353/bh.2021.0008>>, consulté le 07.10.2024. Des collections d'éphémères sont disponibles dans certaines archives, qui de plus en plus les rendent accessibles en version numérisées, voir John Johnson *Collection of Printed Ephemera at the Bodleian Library*, University of Oxford. Online : <<https://www.bodleian.ox.ac.uk/collections-and-resources/special-collections/catalogues/johnson>>, consulté le 07.10.2024.